



HAL
open science

Le Moustérien de la Baume des Peyrards (Vaucluse)

Henry de Lumley

► **To cite this version:**

Henry de Lumley. Le Moustérien de la Baume des Peyrards (Vaucluse) : Note préliminaire. Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Vaucluse, 1957, pp.1-23. halshs-00360251

HAL Id: halshs-00360251

<https://shs.hal.science/halshs-00360251>

Submitted on 10 Feb 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Moustérien de la Baume des Peyrards (Vaucluse)

NOTE PRÉLIMINAIRE

par Henry de LUMLEY

La Baume des Peyrards est située sur le territoire de la petite commune de Buoux, Arrondissement d'Apt dans le Sud-Est du Département de Vaucluse. Elle pourrait être le centre d'un triangle dont les sommets sont Apt au Nord, Bonnieux à l'Ouest et Cucuron au Sud-Est (1). Vaste abri de 50 mètres de long taillé dans la Molasse Burdigalienne, la Baume des Peyrard, exposée au Sud-Est, s'ouvre sur la rive droite de l'Aiguebrun, à 20 mètres au-dessus du fond de thalweg actuel et à 430 mètres d'altitude absolue.

LES ANCIENNES FOUILLES

Pour sa richesse en silex, la Baume des Peyrards, c'est-à-dire « Abri des pierres à feu » (2), était connue depuis fort longtemps par les habitants des fermes voisines. Ceux-ci venaient creuser le sol de l'abri pour y trouver leurs pierres à briquet.

Ce serait le célèbre naturaliste Avignonnais Requier qui, le premier, aux environs de 1808 aurait constaté l'intérêt scientifique

(1) Sur le plan directeur : Cavaillon n° 8 à l'intersection des coordonnées Lambert $x=845,49$ et $y=174,176$.

(2) Si le nom de « Baume des Peyrards » est le seul que possède l'abri, son orthographe n'en est pas moins pour autant très variée : Emile Arnaud (1869) écrivait « Baoume dei Peyrards » ; Mortillet (1883) et Salomon Reinach (1889) : « Baoumo dei Peyrards ». En 1894 Rochetin parlait de la « Baumo di Peirards ». Arnaud d'Agnel en 1903 indiquait la « Baoumo di Peyrards » et Victorine Cotte en 1920 la « Baumo dei Peirar ». Dans cette étude nous emploierons l'orthographe francisée donnée par F. Moulin (1902), ainsi que par MM. Deydier et F. Lazard (1910) : « La Baume des Peyrards ».

de cet abri en le signalant comme un gisement paléontologique. Mais il ne publia cependant jamais rien sur ces découvertes (Arnaud 1869, Nicolas 1885, Sauve 1904).

Une soixantaine d'années plus tard en 1865, Jules de Terris, qui explorait alors la région aptésienne y découvre des silex, qu'il reconnaît comme taillés par l'homme préhistorique, associés à un cubo-scaphoïde et un astragale de Bouquetin (Arnaud 1869). Il fait alors connaître ses découvertes à E. Arnaud ; ensemble ils entreprennent, en 1866 et 1867, les premières fouilles importantes. Après avoir constaté que les couches supérieures avaient déjà été arrachées dans la partie Nord-Est du gisement, et que « ossements et silex y formaient plaqués contre la paroi une sorte de brèche compacte », ils orientent leurs travaux du côté Sud-Ouest. Ces recherches sont publiées dès 1869 par Emile Arnaud qui assigne à l'industrie de la Baume des Peyrards une « haute antiquité » et la fait remonter jusqu'à l'Age du Renne.

Quelques années plus tard, vers 1880, des bûcherons installent sous l'abri une charbonnière et bouleversent les couches supérieures, déjà bien restreintes du gisement.

Mortillet fut le premier, en 1883, à rattacher au Moustérien l'industrie de la « Baume des Peyrards ».

En 1884, le propriétaire du gisement affirme que « d'Italie, de la Toscane et d'ailleurs des chercheurs viennent souvent exploiter ce riche gisement » (Nicolas 1885).

C'est à cette époque que Louis Jullian, s'intéressant aux stations préhistoriques de la région de Bonnieux et de Buoux fait un petit sondage à la Baume des Peyrards. Du 22 au 24 Octobre 1884, H. Nicolas visite le chantier et en 1885 il donne un bref compte rendu des recherches de L. Jullian et rapporte l'industrie à l'époque moustérienne (Nicolas 1885).

En Août 1889, les membres du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique, réunis à Paris, peuvent voir dans une vitrine du Musée de Saint-Germain en Laye « des objets en silex de la Baoumo dei Peyrards (grotte des pierres à feu) à Buoux : racloirs et pointes de type moustérien ; lame et scie » (S. Reinach 1889, p. 212). (1).

En 1900, Franki Moulin entreprend une petite fouille, dont il donne deux brefs comptes rendus en 1902. Il signale alors, sans être très affirmatif, une « industrie à caractères moustériens ». Mais par « l'absence des grandes faunes spéléennes, le caractère des petites pièces, la technique de taille des grosses pièces », il entrevoit la possibilité d'un rapprochement avec des industries de type « paléolithique supérieur » (2).

En Août 1901 F. Lazard et Roure font un sondage dans la zone centrale de l'Abri. Ils découvrent plusieurs foyers riches en

(1) Ces silex proviennent d'un don de E. Arnaud et sont inventoriés sous le numéro 22.173.

(2) La plus grande partie des collections de Moulin se trouve au Musée de Genève.

silex et ossements. Encouragés par leur résultat et prévoyant l'importance que la continuation de ces fouilles permettait d'espérer, ils en avisent M. Deydier, notaire à Cucuron, qui s'empresse de venir constater la valeur de ce résultat préliminaire. Il fut décidé entre eux « d'entreprendre des fouilles méthodiques et aussi complètes que possible » (Lazard 1943).

Le 28 Mars, puis le 2 Mai 1902 sont alors entreprises deux compagnes de fouille systématiques par M. Deydier et F. Lazard. Ils firent une coupe de 3 mètres de profondeur et purent distinguer huit couches distinctes. Les couches supérieures n'étaient plus représentées alors que par un faible lambeau du côté Sud. Les couches moyennes, les plus riches, furent fouillées sur presque toute l'étendue de la station. Les niveaux inférieurs assez pauvres ne furent atteints qu'en sondage.

Ces deux fouilleurs publièrent leurs recherches dans une excellente étude parue en 1910, dans le Cinquième Congrès Préhistorique de France (Deydier et Lazard 1909) (1).

Ce travail aurait certainement pu servir à l'époque de modèles et, en cela, il est à rapprocher de celui de Franki Moulin sur le gisement moustérien du Bau de l'Aubesier (Vaucluse) paru en 1904.

Rochetin (1894) ; L'Abbé Arnaud d'Agnel (1903) ; F. Moulin (1903, 1904 et 1905) ; M. Deydier (1904 et 1910) ; E. Rivière (1904) ; G. Tardieu (1912) ; Hugues, Garimond, Gagnière et Marcelin (1951) ; B. Bottet (1951 et 1956) ont tous fait, à propos d'autres travaux, une brève allusion au gisement des Peyrards.

Fernand Sauve (1904, pp. 175 et 176) dans son étude sur le vallon de l'Aiguebrun y consacra 1 page et 2 figures. Saint-Venant (1910, p. 271) signale une base de lame en silex du Grand Pressigny qui proviendrait des couches de surface. Charles Cotte (1913, p. 83) ; Victorine Cotte (1920, pp. 85 à 90) ; J. Sautel, S. Gagnière et L. Germand (1933, p. 11) donnent une courte analyse de l'industrie moustérienne de ce gisement et figurent quelques silex.

Depuis les dernières fouilles sérieuses de 1902, exécutées par Deydier et Lazard, de nombreux farfouilleurs locaux ou venus de loin, ont contribué à rendre le remaniement de ce magnifique gisement encore plus désastreux. Les enfants des colonies de vacances de Marseille et de Cavaillon, qui séjournent tous les étés non loin de l'abri, ont aussi, pour se faire des collections personnelles, apporté leur part dans la détérioration du site.

Quand nous sommes arrivés en 1955 pour reprendre les fouilles, à la demande de Monsieur S. Gagnière, Directeur des Antiquités Préhistoriques de la XII^{me} Circonscription, nous nous sommes trouvés devant un véritable « champ de bataille » où seuls d'importants déblais remaniés protégeaient ce qui restait des couches en place ; notre travail s'avérait très difficile (2).

(1) Les collections de Deydier sont conservées au Musées d'Histoire Naturelle d'Avignon. Celles de Lazard soit au Musée d'Apt, soit chez son fils à Rocsalères.

(2) Tous nos travaux ont été exécutés grâce aux subventions allouées par la Commission des Monuments Historiques et sous le Haut Patronage de Monsieur Sylvain Gagnière à qui nous exprimons toute notre gratitude. Nos plus vifs remerciements vont à Monsieur et Madame Carrier, propriétaires du gisement, pour leur bienveillante hospitalité.

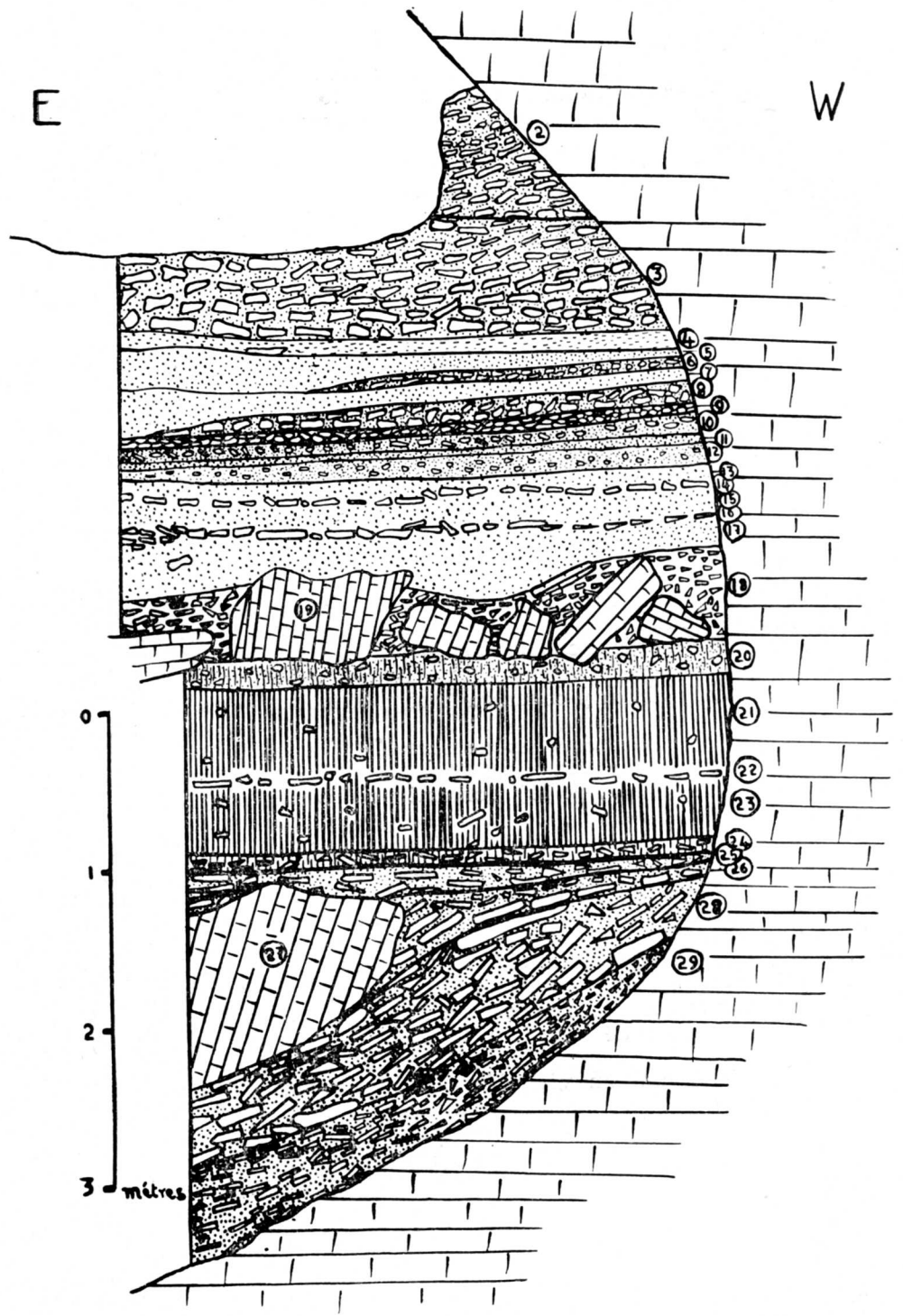


Fig. 1

En résumé si de nombreuses publications avaient contribué à rendre célèbre la Baume des Peyrards, les fouilles importantes pouvaient jusqu'à présent être considérées au nombre de trois :

- celles d'Emile Arnaud en 1866-1867,
- celles de Franki Moulin en 1900,
- celles de Marc Deydier et Frédéric Lazard en 1901 et 1902.

LA STRATIGRAPHIE

Nous avons représenté, dans la figure 1 une coupe synthétique du remplissage de ce gisement. C'est dans la zone centrale de l'abri, où nous avons atteint le substratum, que la partie de la coupe correspondant aux couches 13 à 29 a été relevée. Deux mètres de terre remaniée remplaçaient dans cette zone les niveaux supérieurs entièrement fouillés. A l'extrémité de la zone Sud-Est, plaqué contre la paroi, un lambeau de ces derniers, bien petit hélas, nous permit de compléter notre coupe et d'étudier la stratigraphie des couches supérieures 2 à 12.

Le remplissage (Cf : fig. 1), d'une hauteur totale de 6,50 m. environ, comprenait la succession de couches suivantes (1) :

1 Terre végétale, déblais	Noirâtre
2 Cailloutis grossier	Blanc jaunâtre
3 Cailloutis sableux grossier	Blanc jaunâtre
4 Sable argileux et granules	Blanchâtre
5 Sable argileux et granules	Blanc grisâtre
6 Cailloutis sableux	Jaune marron
7 Petit cailloutis sableux	Jaune grisâtre
8 Cailloutis sableux	Gris brun
9 Cailloutis sans éléments fins	Brunâtre
10 Cailloutis grossier	Marron
11 Sable	Jaune
12 Cailloutis grossier	Marron
13 Sable caillouteux	Blanc grisâtre
14 Cailloutis	Marron
15 Sable caillouteux	Blanc grisâtre
16 Cailloutis	Marron jaunâtre
17 Sable grumeleux	Blanchâtre
18 Cailloutis grossier	Gris jaunâtre
19 Lit de gros blocs	
20 Argile sableuse lessivée	Rougeâtre
21 Argile	Rougeâtre
22 Cailloutis	Rougeâtre

(1) La correspondance de nos couches avec celles de M. Deydier et F. Lazard a été clairement établie au cours de nos différentes fouilles : la couche 2 correspond à la couche 7 de D. et L. — La couche 3 à la couche 6 (D.L.) — La couche 4 à la couche 5 (D.L.) — Les couches 5 à 8 à la couche 4 (D.L.) — La couche 9 à la couche 3 bis (D.L.) — Les couches 10 à 12 à la couche 3 (D.L.) — Les couches 16 à 18 à la couche 1 (D.L.) — La couche 19 à la couche 01 (D.L.) niveau le plus bas atteint par nos prédécesseurs.

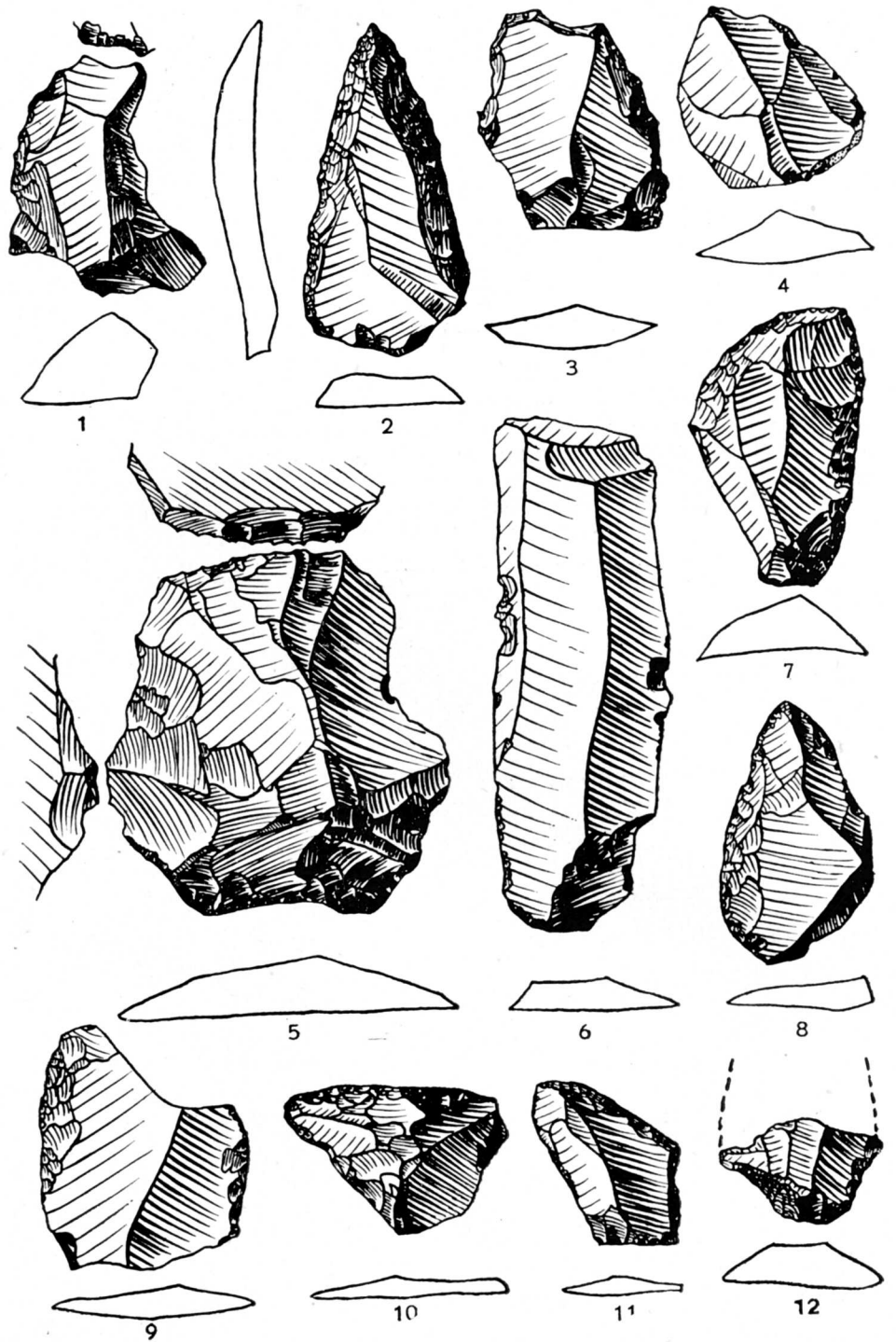


Fig. 2

23 Argile	Rougeâtre
24 Cailloutis argileux	Marron rougeâtre
25 Cailloutis sableux	Jaune grisâtre
26 Cailloutis sableux concrétionné	Jaune
27 Lit de gros blocs	
28 Cailloutis sableux	Jaune
29 Cailloutis sableux concrétionné	Jaune brun

Substratum

Trois ensembles principaux peuvent être discernés dans ce remplissage :

— Un ensemble inférieur, englobant les couches 24 à 29, qui est constitué par un matériel principalement gélif de couleur jaunâtre.

— Un ensemble médian, englobant les couches 20 à 23, constitué par un matériel corrodé de couleur rougeâtre.

— Un ensemble supérieur (couches 2 à 19), principalement gélif, dont la couleur générale est jaune. Nous verrons plus loin que des subdivisions mineures peuvent être effectuées dans ce dernier ensemble.

Quand, à la lumière de nos études sédimentologiques et paléoclimatologiques, nous avons essayé de situer la stratigraphie de ce gisement dans la chronologie générale du Quaternaire, nous avons eu à envisager deux hypothèses plausibles que nous résumons dans le tableau suivant :

Couches	1 ^{re} Hypothèse	2 ^{me} Hypothèse
2 et 3	Inter Würm II-III	Inter Würm II-III
4 à 9		Würm II
10 à 12	Würm II	Inter Würm I-II
13 à 19		Würm I
20 à 23	Inter Würm I-II	Riss-Würm
24 à 29	Würm I	Riss final

LES METHODES D'ETUDES

Avant d'essayer de reconstituer l'histoire du gisement nous allons brièvement citer les méthodes utilisées lors de nos recherches.

I. — Méthodes utilisées pour l'étude sédimentologique et paléoclimatologique :

— Granulométries globales : dans celles-ci, nous n'avons tenu compte que des 4 composantes : blocs, granules, sables et ultra-

fins. Nous avons représenté les variations de pourcentage des 4 éléments sur un graphique établi selon les méthodes de Laïs.

— Des granulométries concernant les blocs supérieurs à 1 cm ont été effectuées selon les méthodes classiques (diagrammes cumulatifs).

— Granulométries fines : concernant uniquement la fraction inférieure à 2 mm. Nous avons utilisé la méthode mise au point par A. Rivière. Les résultats ont été représentés par des courbes cumulatives à ordonnées semi-logarithmiques.

— L'indice de faciès Ng de Rivière : les granulométries fines nous ont apporté des résultats très intéressants. Nous avons pu constater que, pour un matériel donné, les valeurs de l'indice de faciès Ng, supérieures à 0, sont directement proportionnelles aux intensités relatives de délitage cryoclastique.

— Les argiles : leur abondance s'est révélée inversement proportionnelle à l'importance de la gélivation.

— Etude des différentes formes : nous inspirant des travaux de N. Chavaillon Dutriévoz, nous avons distingué dans les blocs de molasse 5 formes différentes : polyèdres, prismes, plaquettes épaisses, plaquettes minces, plaquettes gélives. Les variations de leur pourcentage dans les différentes couches ont été représentées sur un graphique.

— La gélivation : nous inspirant des travaux d'E. Bonitay, nous avons calculé les variations de pourcentage de plaquettes de molasse gélivée dans les différentes couches. En outre nous avons établi un indice de gélivation basé sur le fait que les blocs de molasse cryoclastiques présentent un faible volume. Nous avons constaté que l'action du gel sur la molasse se traduisait par la formation de plaquettes. Cette production est due à la pression résultant de l'augmentation de volume de l'eau qui se transforme en glace. Cette pression produit un éclatement suivant la fissilité originelle de la roche, ici molasse très litée, qui donne des fragments généralement très plats. Ce mode de gélivation nécessite donc deux facteurs importants : la présence d'eau et des alternances de gel et de dégel.

— L'altération : nous avons distingué 4 degrés dans la corrosion dont nous avons noté les variations sur un graphique.

2. — Méthode employée pour l'étude archéologique :

Nous avons utilisé la méthode statistique mise au point par F. Bordes (Diagrammes cumulatifs avec en abscisse les types d'outils et en ordonnée les valeurs cumulées des pourcentages).

L'HISTOIRE DU GISEMENT

Nous avons vu que 3 ensembles pouvaient être distingués dans le remplissage. Ceux-ci paraissent correspondre :

- L'ensemble inférieur, à une avant-dernière période froide.
- L'ensemble médian, à une grande période tempérée.
- L'ensemble supérieur, à une dernière période froide.

1. — Avant-dernière période froide

Sous un climat relativement rigoureux se dépose un épais cailloutis cryoclastique (couches 29 à 25), de couleur jaune, qui repose sur le substratum à une profondeur de 6,50 m.; il contient des blocs non corrodés, à angles vifs. La matrice sableuse, pauvre en colloïdes, est un sédiment nullement évolué. La formation de ce cailloutis (nombreuses plaquettes gélives) semble avoir nécessité la présence d'une humidité relativement importante et des alternances de gel et de dégel assez rapprochées.

Ces formations pourraient dater du Würm I (première hypothèse) ou de la fin du Riss (seconde hypothèse). L'absence de faune déterminable rend difficile un diagnostic précis.

A la fin de cette période et au début de la suivante (couches 25 à 23) des hommes viennent pour la première fois allumer leur foyer sous la haute falaise de 80 mètres de hauteur que constitue la Baume des Peyrards. Avec des os indéterminables, ils abandonnent les témoignages de leur industrie. L'extrême pauvreté de l'outillage (Fig. 2 n° 1 à 5), rend difficile un diagnostic précis; néanmoins cette industrie pourrait se rattacher à un Moustéro-Levalloisien peut être assez proche de celui de Rigabe (Artigues, près de Rians, Var), à 90 km. plus au Sud Est.

2. — La grande période tempérée

Ces couches 25 à 23 que nous venons de citer datent d'une période de transition entre l'avant-dernière période froide et la période tempérée. La couche passe progressivement à un ensemble de dépôts argileux (couches 23 à 20) d'une épaisseur moyenne de 1,20 m. environ.

Ces niveaux contiennent des blocs arrondis, fortement corrodés; les témoignages de l'action du gel, si nombreux dans les couches précédentes, ne sont plus décelables dans cette couche, où les actions mécaniques sont faibles; par contre l'action chimique prend une grande importance. Le sédiment devient très évolué (fort pourcentage d'argile); l'accumulation et l'altération des sels de fer colorent le dépôt en brun-rouge.

Le climat ambiant, certainement assez chaud et humide, favorisait ces phénomènes chimiques.

L'homme a maintenant quitté l'abri, et seuls les phénomènes naturels président à son remplissage.

Nous avons daté cette période chaude soit de l'Intestade Würmien I-II (première hypothèse), soit de l'Interglaciaire Riss-Würm (seconde hypothèse). Aucun débris osseux n'a pu être déterminé.

Une courte phase de lessivage correspondant à la couche 22 semble séparer en deux cette période tempérée. Elle pourrait correspondre à une période un peu plus humide.

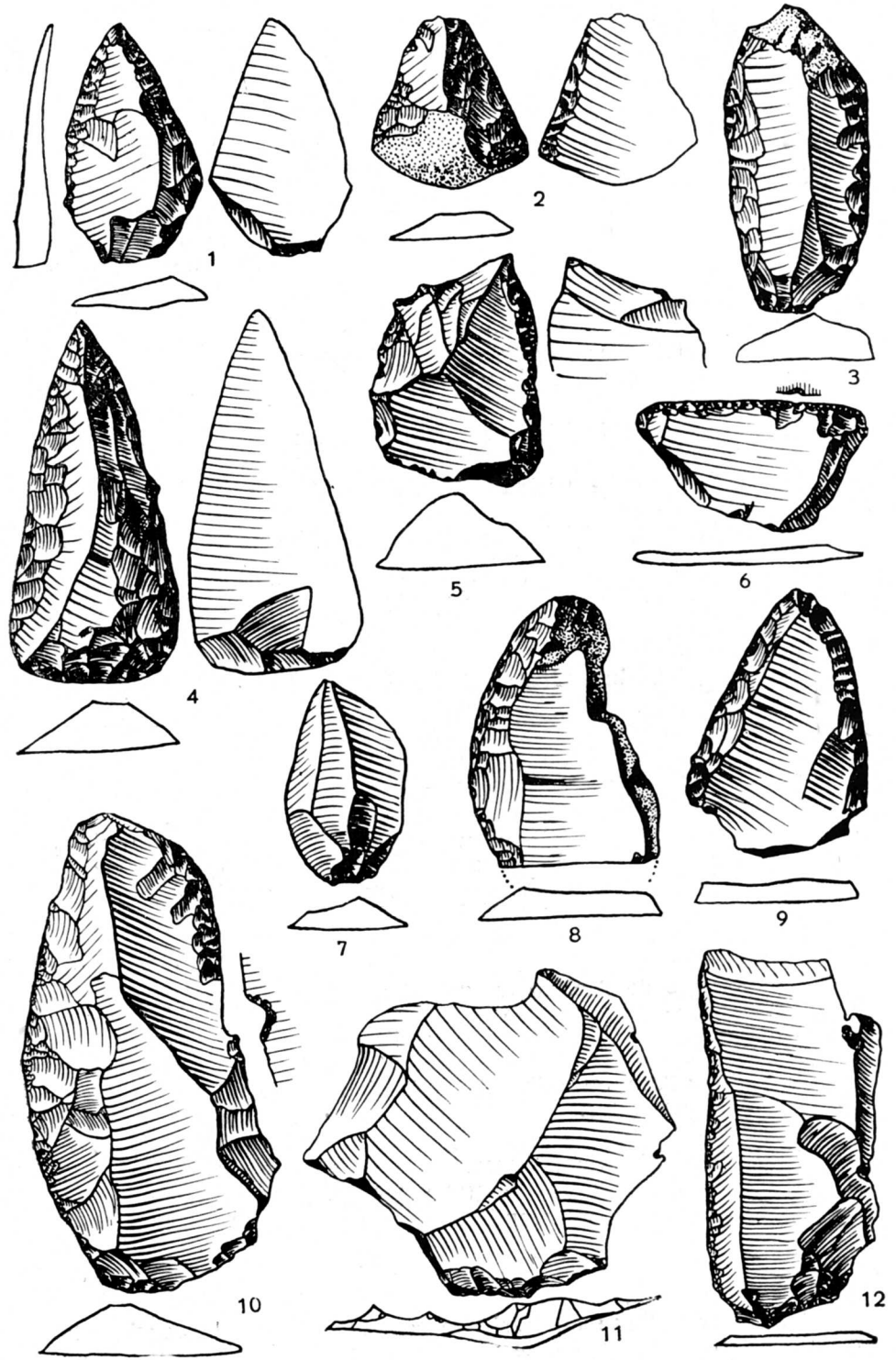


Fig. 3

La fin de cette période est marquée par une humidité accrue; les précipitations étaient peut-être plus abondantes, car les eaux de ruissellement ont une double action sur le sommet du remplissage (couche 20) :

- a) Lessivage et transport de colloïdes;
- b) Concrétionnement du sommet de la couche 20.

3. — La dernière période froide

D'après les variations des indices de gélivation, de corrosion et de faciès Ng du sédiment, nous avons pu distinguer des subdivisions mineures dans cette longue période :

- a) Phase froide : couches 18 à 13;
- b) Phase tempérée : couches 12 à 10;
- c) Phase froide : couches 9 à 4;
- d) Phase tempérée : couches 3 et 2.

a) Phase froide des couches 18 à 13 :

Un net retour du froid est marqué par une importante action mécanique (formation de plaquettes gélives) et une action chimique réduite. Aucune trace de corrosion n'est plus décelable; le sédiment est très peu évolué. Ces actions devaient exiger une humidité importante et de nombreuses alternances de gel et de dégel. Le début de cette période est marqué par un froid encore plus intense (couche 18).

La grande importance du Cerf indique un climat principalement forestier. Le Cheval, animal de prairie, présent mais plus rare, vivait peut-être dans les régions découvertes d'altitude plus élevée. Le Bouquetin, peu abondant, ajoute à cet ensemble une note froide pour la région.

L'homme est revenu s'établir sous la falaise. Foyers et silex trahissent son habitat. Mais ces nouveaux venus appartiennent à une civilisation apparemment différente de la précédente. Leur industrie (Fig. 2, n° 6 à 12) se rapporte au Moustérien de type Ferrassie (Charentien, à débitage levallois, de faciès non levalloisien). Signalons cependant un pourcentage de raclours (Fig. 2, n° 7 à 11) assez bas pour le Charentien et une relative importance des denticulés (Fig. 2, n° 6).

Cet ensemble pourrait se rapporter à l'extrême début du Würm II (première hypothèse) ou représenter l'ensemble du Würm I (seconde hypothèse).

b) Phase tempérée des couches 12 à 10 :

Un climat moins rigoureux semble avoir présidé à la formation de ces couches. L'action mécanique du gel est devenue minime; par contre les processus chimiques : dissolution et corrosion, tendent à augmenter. Le sédiment s'enrichit en éléments fins et plus particulièrement en colloïdes, qui lui donnent un faciès plus évolué.

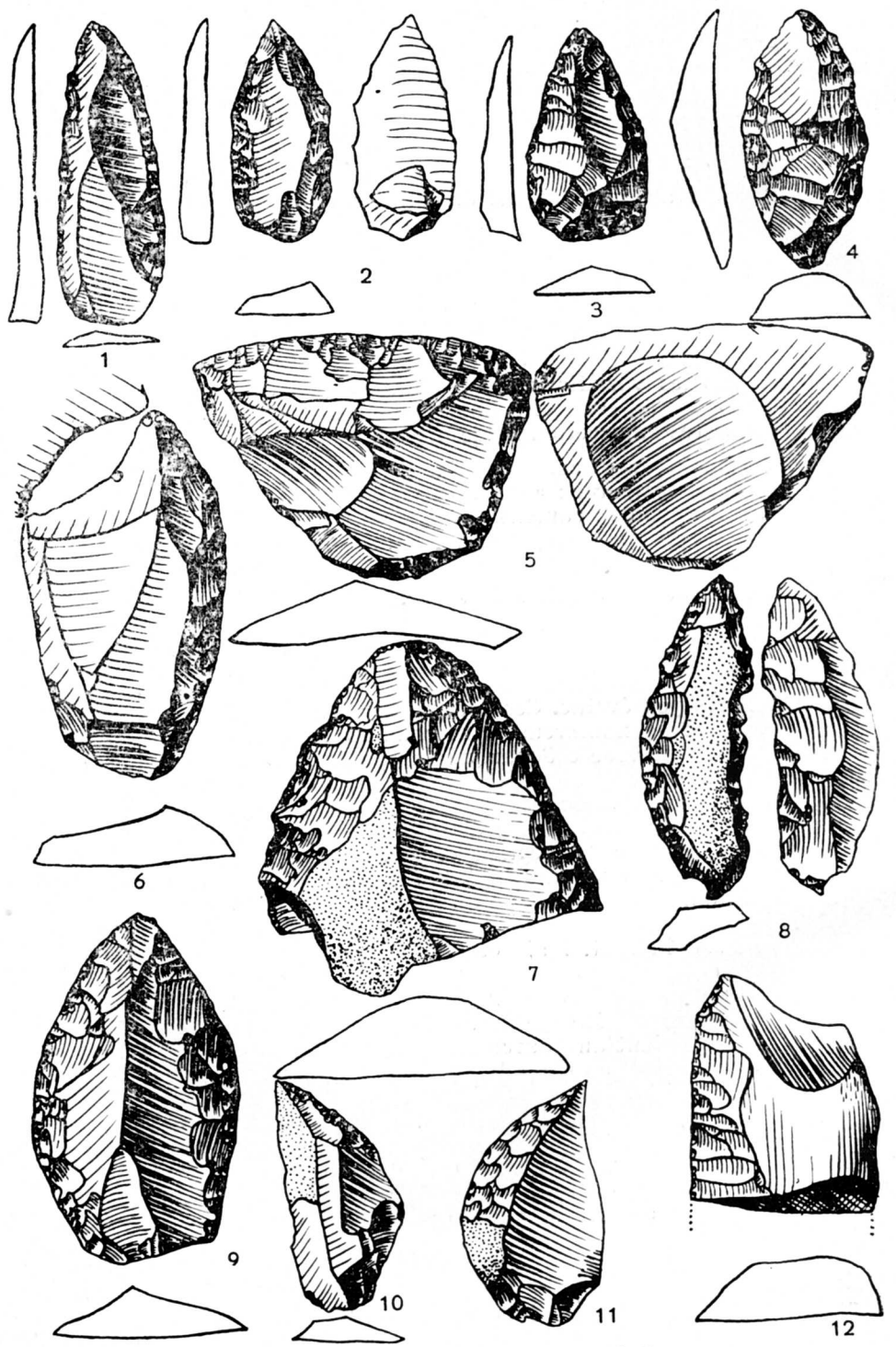


Fig. 4

La permanence de la forêt est marquée par la dominance du Cerf.

L'homme n'a pas cessé d'habiter la station. Son outillage (Fig. 3) est un Charentien de type Ferrassie, maintenant très caractéristique par son fort pourcentage de racloirs (Fig. 3, n° 2, 3, 6, 8 à 10, 12) ; le groupe denticulé prend une valeur négligeable.

Les couches 12-10 pourraient représenter une séparation du Würm II (première hypothèse) ou correspondre à l'Interstade Würm I-II (seconde hypothèse).

c) *Phase froide des couches 9 à 4.*

Une nouvelle phase froide se marque dans ces niveaux par une recrudescence des plaquettes gélives et par une absence presque totale d'éléments corrodés et altérés. Les indices de faciès Ng, supérieurs à 0, marquent un matériel non évolué. Une oscillation, correspondant à un climat moins rude (couche 7 : moins de plaquettes gélives et plus de blocs corrodés) délimite 3 subdivisions secondaires :

- couches 9 et 8 : climat très rigoureux,
- couches 7 et 6 : climat moins rigoureux,
- couches 5 et 4 : climat très rigoureux.

Le climat le plus rude correspondrait à la couche 5 (maximum de plaquettes gélives).

Ici encore celui-ci serait caractérisé par une humidité marquée et des alternances de gel et de dégel très rapprochées.

Cette période serait marquée par une grande extension des steppes (diminution des animaux de forêt : cervidés ; plus grand nombre de Chevaux) sous un climat assez rigoureux (très grande abondance de Bouquetins et présence de la Marmotte).

Les hommes préhistoriques ont continué à s'abriter sous le rocher des Peyrards. Ils ont abandonné un très riche matériel lithique (fig. 4 et 5), où les racloirs épais du type « Quina » (fig. 4, n°s 6, 7 et 9) sont assez nombreux, les limaces (fig. 4, n° 4), les racloirs simples convexes (fig. 4, n° 6), les racloirs transversaux (fig. 4, n° 5) ont un fort pourcentage, tandis que les denticulés restent peu nombreux. Les couteaux à dos sont rares (fig. 4, n° 11) et les bifaces font défaut.

Cette industrie représente cependant un faciès un peu particulier du Charentien que l'on pourrait différencier sous le terme de « *Moustérien du type des Peyrards* ». Elle se caractérise par une grande abondance de la retouche sur face plane, l'existence de la retouche « plano-convexe », et par un indice de facettage bas. Signalons la présence de racloirs convergents connexes à cran (fig. 5, n°s 2 et 4), de racloirs à retouches bifaces couvrant complètement les deux faces (fig. 5, n°s 1 et 3) rappelant des pointes foliacées grossières, de racloirs à dos aminci (fig. 4, n° 8). Les racloirs déjetés sont en fort pourcentage (11 %) comme dans beaucoup d'industries méditerranéennes ; nous pouvons distinguer des racloirs déjetés simples (fig. 5, n°s 5 à 8), des racloirs déjetés doubles (fig. 5,

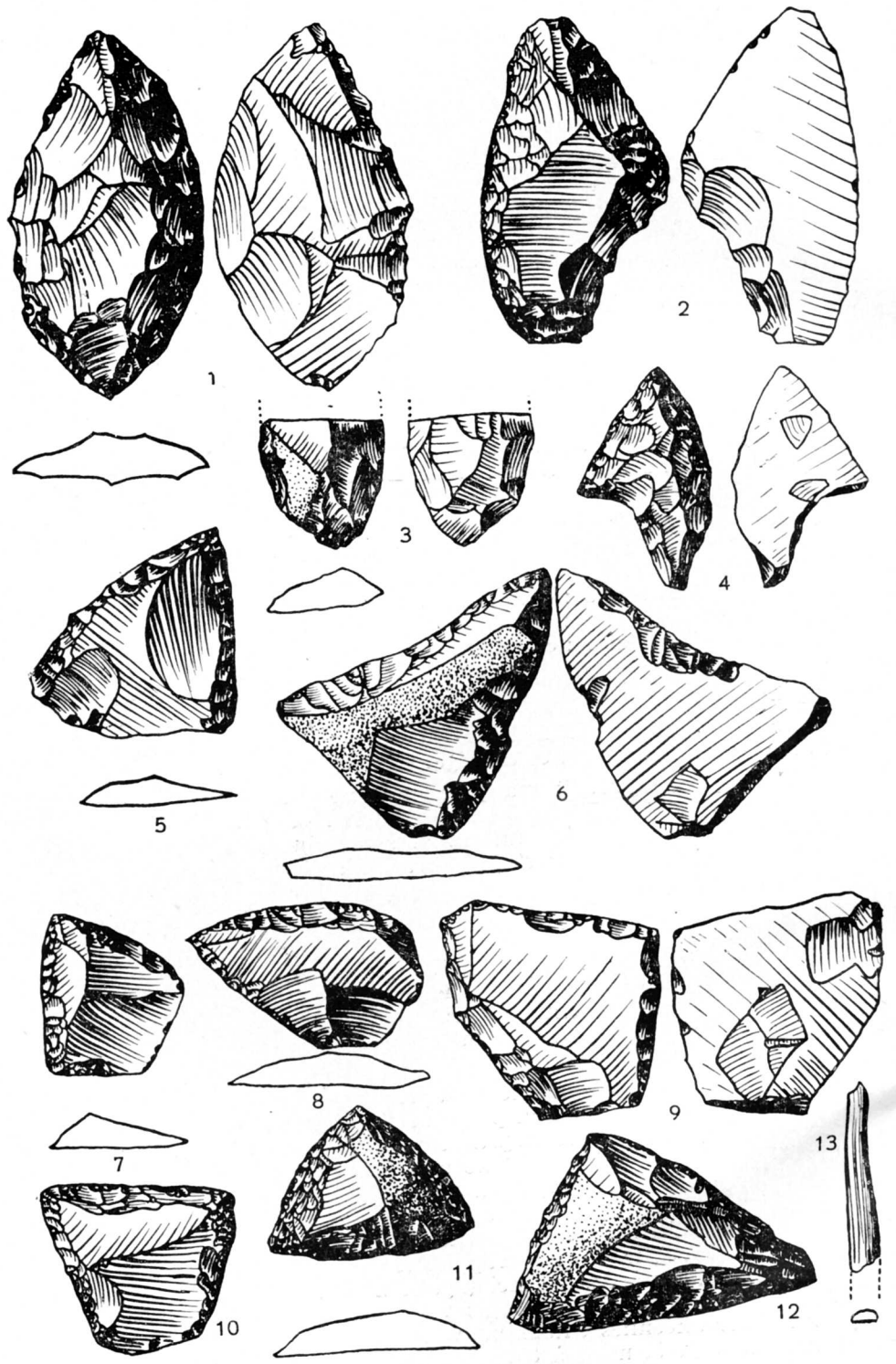


Fig. 5

n° 9 et 10) et des raclours déjetés triples (fig. 5, n° 11 et 12). Dans ce dernier cas nous sommes en présence de raclours triangulaires.

Il nous faut signaler enfin un poinçon en os (fig. 5, n° 13) à section demi-ronde.

Des industries assez semblables ont été rencontrées dans l'Abri Chadourne, près des Eyzies, au Mas Viel (Lot), dans la brèche de Genay (Côte-d'Or), dans la grotte de Néron à Soyons (Ardèche), peut-être à la Baume-Bonne près de Quinson (Basses-Alpes).

A côté de ces industries semblables, d'autres présentent des analogies certaines ; telles sont les industries de la Ferrassie (couche C) et de l'Ermitage (Dordogne), celles de la couche P de Combe Grenal (Dordogne), de quelques stations italiennes (Quinzano, Gargano, Visco, Caverne delle Fate) ou Espagnoles (Pechina).

Il serait même possible de faire des rapprochements avec le Jabrudien de Jabrud (Syrie) et avec certaines industries d'Afrique du Nord : Aïn Metherchem et El Guettar (Tunisie), Taforalt (Maroc).

Les couches 5 à 9 des Peyrards pourraient correspondre à la seconde partie du Würm II (première hypothèse) ou le représenter tout entier (seconde hypothèse).

d — Phase tempérée des couches 3 et 2 :

Le retour d'une nouvelle époque tempérée est marquée par un net recul des actions mécaniques du gel (disparition des plaquettes gélives).

Les actions chimiques, corrosion et altération, reprennent une notable importance. Le sédiment, enrichi de colloïdes, prend un aspect très évolué. Le climat paraît s'être nettement adouci.

L'homme n'a pas abandonné l'abri et des pièces de facture moustérienne se rencontrent jusqu'au sommet du remplissage. Cette industrie, trop pauvre, ne permet pas de déterminer à quel faciès du Moustérien elle appartient.

Cet ensemble de couches correspond très vraisemblablement à l'Interstade Würm II-III.

Le Würm III, Paléolithique supérieur, pour des raisons encore inconnues, n'a laissé aucune trace dans cet abri et depuis l'époque moustérienne la Baume des Peyrards a cessé de servir d'habitat prolongé.

Les résultats apportés par nos études archéologiques, sédimentologiques et paléoclimatologiques nous ont permis de tenter cette brève reconstitution de l'histoire du gisement. Celle-ci, bien imparfaite, sera certainement améliorée à la lumière des recherches futures dans d'autres gisements quaternaires du Midi de la France. Dans ces dernières, l'étude du remplissage devra jouer un rôle au moins aussi important que l'étude archéologique, nous permettant ainsi de retrouver le milieu dans lequel vivaient les hommes préhistoriques.

Remarques sur la Faune

par Sylvain GAGNIÈRE

Les ossements qui m'ont été soumis par M. de Lumley ainsi que ceux qui ont été trouvés autrefois par Deydier et Lazard, appartiennent aux espèces suivantes :

Ursus arctos L. — Quatrième prémolaire inférieure droite, troisième incisive inférieure (droite et gauche) provenant de la couche 8 ; extrémité supérieure d'une canine inférieure gauche de lait qui fut déterminée et publiée comme étant une dent de crocodile.

Sus scrofa L. — Portion antérieure de maxillaire supérieur gauche avec les alvéoles de la canine et de la première prémolaire (couches 13-14-15).

Equus caballus L. — Particulièrement abondant dans les couches 5-8 ; assez abondant dans les niveaux 10-12 ; rare dans les couches 13-15.

Equus sp. — 1° arrière-molaire supérieure droite ayant appartenu à un équidé de faible taille (couches 13-14-15).

Cervus elaphus L. — Abondant dans les couches 10-12 ; plus rare dans les couches 5-8 et 13-15.

Cervus capreolus L. — Deux individus représentés par deux fragments de maxillaire supérieur droit avec les 3 arrière-molaires sur l'un et les deux premières arrière-molaires sur l'autre (couches 5-8).

Capra ibex L. — Abondant dans les couches 5-8 ; plus rare dans les niveaux 13-15 ; rare dans les couches 10-11-12 et 17-18 (1).

Bos primigenius Boj. — (Rare) : présent dans les couches 10-12 et 13-15.

Arctomys marmotta Schreb. — Incisive supérieure (couche 5-8).

Lepus cuniculus L. — Très commun dans la couche 8 ; commun dans les couches 5-6 et 10 ; rare dans la couche 12.

Microtus arvalis Pallas. — Mandibule provenant de la couche 9 (dét. L. Germand).

(1) Le maxillaire droit que nous figurons présente une implantation anormale de Pm3. Une anomalie semblable est signalée par Bouchud sur un *Ovis* moustérien du Pech de l'Azé (cf. Bull. Soc. Préh. Fr., 1955, p. 91).

BAUME DES PEYRARDS. — FAUNE



1



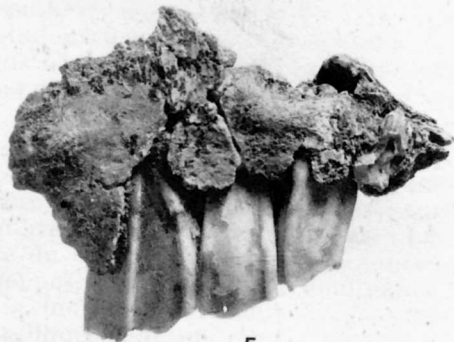
2



3



4



5



6



7



8



9

Bartesago Phot. - Avignon

1 : molaires supérieures gauches de Cerf élaphe ; — 2, 3 : molaires supérieures droites de Chevreuil ; — 4 : troisième molaire inférieure gauche de Bœuf primitif ; — 5 : portion de maxillaire supérieur droit de Bouquetin avec Pm3, Pm4 et M1 ; — 6, 7, 8 : quatrième pré-molaire inférieure droite et incisives inférieures (droite et gauche) d'Ours brun ; — 9 : incisive de Marmotte (grandeur naturelle).

OSSEMENTS HUMAINS

Une arrière-molaire supérieure (d'après Deydier) provenant des couches 5-8.

Les débris craniens attribués à l'homme et publiés comme tels par Deydier et Lazard, en 1910, sont en réalité :

1° Un fragment de temporal gauche d'*Equus caballus* avec la cavité glénoïde (couches 5-8).

2° Deux débris de crânes de ruminants (cerf ou bouquetin) couche 5-8.

*

Les conclusions que l'on peut tirer de cette liste sont assez aléatoires car la plupart des ossements récoltés proviennent des couches 5 à 8 qui sont évidemment les plus riches en débris osseux.

Toutefois, la première des hypothèses émises par M. de Lumley, c'est-à-dire celle de simples interstades würmiens, à faibles réchauffements climatiques, paraît la plus acceptable car elle explique les légères fluctuations que l'on constate dans la faune qui, dans son ensemble, est assez homogène.

La période la plus froide paraît correspondre aux couches 4 à 9 avec maximum à la couche 5, c'est-à-dire à la fin du Würm II, où l'on note des indices d'humidité prononcée et des alternances rapprochées de gel et de dégel (nombreuses plaquettes gélivées). La diminution du cerf et l'abondance du cheval à ce niveau annonceraient une grande extension des steppes, tandis que la prédominance du bouquetin et la présence de la marmotte, élément froid assez caractéristique pour la région, indiqueraient un climat passablement rigoureux.

On doit regretter l'extrême rareté de la faune dans les niveaux de base (20 à 29) car son étude aurait peut-être permis de savoir si la deuxième hypothèse, émise par l'auteur, d'un Riss final et d'un interglaciaire Riss-Würm, doit être catégoriquement rejetée. En effet, les seuls fragments osseux déterminables, trouvés dans la couche 25 (un morceau de molaire inférieure de *Bos primigenius* et un débris de phalange de cervidé), s'ils ne nous autorisent pas à infirmer cette hypothèse ne peuvent pas davantage nous permettre de la confirmer.

BIBLIOGRAPHIE (1)

- 1869 — ARNAUD Emile. — Etudes Préhistoriques sur les premiers vestiges de l'industrie humaine et la fin de la période quaternaire dans le Sud Est de Vaucluse. — *Annales de la Société Littéraire, Scientifique et Artistique d'Apt (Vaucluse)*, 4^{me} année, 1866-1867, Apt 1869, pp. 1 à 13, 6 pl.h.t. dont une coupe, réf. infrap. Errata p. 164.
- 1903 — ARNAUD D'AGNEL Abbé. — Un groupe de dix stations préhistoriques sur le plateau des Claparèdes (Vaucluse). *Répertoire de la Société de statistique de Marseille*, t. 45, 1900-1903, pp. 415 à 431.
- 1956 — BORDES François. — Nouveau type d'outil levalloisien. — Réponse et discussion. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, t. 53, n° 6, 1956, p. 244.
- 1951 — BOTTET B. et B. — La Baume Bonne, Quinson (Basses-Alpes). — Mémoire III, Paléolithique ancien et moyen. — *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 48, nos 5-6, Mai-Juin 1951, pp. 260 à 282, 2 fig., 5 pl, réf. infrap.
- 1956 — BOTTET B. — La grotte-Abri de la Baume Bonne à Quinson et ses industries du Paléolithique inférieur et moyen. *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, n° 3, pp. 79 à 121, 14 pl. réf. infrap.
- 1913 — COTTE Charles. — Notion de Géologie et d'Archéologie Préromaine spécialement appliquée au Canton de Pertuis. Paris, Gamber, 1913, in-8°, 179 p. 40 fig. 16 pl. h.t., (Baume des Peyrards p. 83 et 2 pl, 1 fig).
- 1920 — COTTE Victorine. — Documents sur la Préhistoire de Provence-I. La provence pleistocène, Aix-en-Provence, A. Dragon 1920, 179 p. 1 carte, 3 pl. h.t., 5 fig., 1 index alfab., réf. infrap. (Baume des Peyrards, pp. 85 à 90, 1 pl.).
- 1902 — DEYDIER Marc. — Notice géologique et agronomique de la région de Cucuron. — *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 2° série, t. II, 1902, pp. 297 à 344, 1 fig., 1 pl., 1 carte en couleur, Errata p. 445, réf. infrap. (Baume des Peyrards p. 31).
- 1904 — DEYDIER Marc. — Atelier Préhistorique d'Ansouis. — *Comptes Rendus des Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences*, Session de Grenoble, 1904, t. I, p. 280 ; et t. II, p. 1112 à 1120 (Baume des Peyrards, p. 1119).
- 1910 — DEYDIER Marc. — Le préhistorique aux environs du Mont-Ventoux. — I. Région Sud-Ouest (2^{me} partie). Paléolithique et Néolithique. — *Sixième Congrès Préhistorique de France*, Sess. de Tours, 1910, pp. 196 à 226, 4 pl. h.t., réf. infrap.
- 1909 — DEYDIER Marc et LAZARD F. — La Baume des Peyrards Vaucluse). *Atelier Paléolithique, Cinquième Congrès Pré-*

(!) Nous citons dans cette bibliographie toutes les publications concernant la Baume des Peyrards ou l'ayant citée.

- historique de France*, Sess. Beauvais, 1909, Le Mans 1910, pp. 158 à 187, 3 fig., 5 pl. h.t., réf. infrap. (suivi d'une remarque par Edmond Hue).
- 1909 — HUE Edmond. — Remarques sur l'article de M. Deydier et F. Lazard : « La Baume des Peyrards (Vaucluse). Atelier Paléolithique. — *Cinquième Congrès Préhistorique de France*. — Session de Beauvais, 1909, Le Mans 1910, p. 184.
- 1951 — HUGUES C., GARIMOND S., GAGNIÈRE S., MARCELLIN P. — La grotte de la Verrerie à Macassargues-Montmirat (Gard). *Annales de Paléontologie*, t. 37, 1951, pp. 155 à 174, 5 fig., 2 pl. h.t., réf. infrap. (Baume des Peyrards p. 167).
- 1943 — LAZARD Frédéric. — Les environs d'Apt Préhistorique. Etude sur le vallon de Buoux, le versant Nord du Lubéron et le plateau des Claparèdes, aux points de vue préhistorique et archéologique. — Rullière, Avignon, 1943, 59 p., 3 pl., 1 carte, 1 tabl., 13 réf. bibl.
- 1956 — LUMLEY Henry de. — La Baume des Peyrards (Vaucluse) Campagne de fouille 1955. *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*. Comptes rendu d'Activité. — Année 1955. de la Société d'Etudes Paléontologiques et Palethnographiques de Provence, t. 5, 1956, pp. 223 à 227, 2 fig.
- 1956 — LUMLEY Henry de. — La Baume des Peyrards (Vaucluse). Contribution à l'étude archéologique et climatologique du Moustérien — Université de Paris, Diplôme d'Etudes Supérieures, Mai 1956, 395 pp, 96 fig., 124 réf. bibl. (non publié).
- 1883 — MORTILLET Gabriel de. — Le Préhistorique. Antiquité de l'homme, Bibliothèque des sciences contemporaines, Paris, Reinwald, 1883, 642 p., 64 fig., réf. infrap. (Baume des Peyrards p. 280).
- 1900 — MORTILLET Gabriel et Adrien de. — Le Préhistorique, Antiquité de l'homme, Paris, Reinwald, 1900, 3^{me} édition (Baume des Peyrards p. 615).
- 1902 — MOULIN Franki. — Le Préhistorique dans la région du Sud-Est de la France. — Notes et documents. *Bulletin de l'Académie du Var*, 70^{me} année, 1902, pp. 49 à 62, 1 pl. h.t. de 22 fig., réf. infrap.
- 1902 — MOULIN Franki. — Mémoire sur la station de la Baume des Peyrards. Congrès des Sociétés Savantes de Paris et des Départements à la Sorbonne. Section d'Archéologie. Séance du Jeudi matin 3 Avril, inséré au *Journal Officiel du Vendredi 4 Avril 1902*, 34^{me} ann., n° 92, p. 2486.
- 1902 — MOULIN Franki. — Mémoire sur la station de la Baume des Peyrards, communication in *Bulletin Archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1902, séance du 3 Avril, p. LXV.
- 1903 — MOULIN Franki. — Station paléolithique dans le Vaucluse. *Bulletin de la Société Neuchateloise de Sciences Naturelles*, Procès-verbal de la séance du 22 Mai 1903, t. 31, 1903, pp. 385 à 390. (Baume des Peyrards p. 389).
- 1903 — MOULIN Franki. — Le Préhistorique dans les régions du Sud-Est de la France. L'abri du Bau de l'Aubesier (Vaucluse). Epoque Moustérienne. Etude géolico-palethnologi-

- logique. *Bulletin de l'Académie du Var*, 1903, pp. 369 à 454, 6 fig., 3 pl. h. t., réf. infrap.
- 1904 — MOULIN Franki. — Le Préhistorique dans les régions du Sud-Est de la France. L'abri du Bau de l'Aubesier (Vaucluse). Epoque Moustérienne. Etude géolico palethologique. — Toulon, Bordato, 1904, in-8°, 85 p., 6 fig., 3 pl. h.t., réf. infrap. (Baume des Peyrards p. 50).
- 1905 — MOULIN Franki. — Contribution à l'étude du préhistorique dans les régions du Sud-Est. Aperçu palethologique sur la vallée d'Apt. *Bulletin de la Société Archéologique de Provence*, 1905, n° 5. Séance du 11 Mai, pp. 39 à 53, réf. infrap. (Baume des Peyrards, p. 43).
- 1885 — NICOLAS Hector. — Une excursion à Bonnieux et à Buoux. Rapport sur les fouilles faites dans les stations préhistoriques de Saint-Saturnin d'Apt et de Buoux. *Mémoire de l'Académie de Vaucluse*, t. 4, 1885, pp. 214 à 223, 1 pl. h.t. de 7 fig.
- 1956 — NIEDERLANDER A., LACAM R., CADIERGUES Dr., et BORDES F. — Le gisement moustérien du Mas Viel (Lot). *L'Anthropologie*, t. 60, n° 3-4, pp. 209 à 235, 13 fig. 4 tabl., réf. infrap. (Baume des Peyrards p. 234).
- 1889 — REINACH Salomon. — Antiquités nationales. Description raisonnée du Musée de Saint-Germain en Laye. — I, Epoque des alluvions et cavernes. Paris, Firmin Didot, 1889, 322 p., 1 héliog., 136 fig., ind. alphab., réf. infrap. (Baume des Peyrards p. 212).
- 1904 — RIVIÈRE Emile. — La flore Quaternaire des Cavernes. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Séance du 3 Février 1904, 7 p., 5 fig.
- 1910 — SAINT-VENANT M. de. — Base de lame en silex du Grand Pressigny à la Baume des Peyrads. *Sixième Congrès Préhistorique de France*, sess. de Tours, 1910, p. 271.
- 1894 — ROCHETIN. — La vallée de l'Aiguebrun. — Le rocher du Fort de Buoux. — La Combe de Lourmarin. — *Mémoire de l'Académie de Vaucluse*, t. 13, 1894, p. 125 à 162, réf. infrap.
- 1933 — SAUTEL J., GAGNIÈRE Sylvain et GERMAND Léon. — Essais Historiques sur le Département de Vaucluse. Préhistoire et Protohistoire, Rey, Lyon, 1933, 200 p., 100 fig., 1 carte dépl., ind. alphab., 900 réf. infrap. (Baume des Peyrards, p. 11 + 3 fig.).
- 1944 — SAUTEL J., GAGNIÈRE S., GIRARD J. et CHOBOUT H. — Vaucluse. — Essai d'Histoire locale — Avignon, Rullière, 1944, 637 pp., 396, fig. (Baume des Peyrards p. 45 et 5 fig.).
- 1940 — SAUVE Fernand. — La région Aptésienne. Etudes d'Histoire et d'Archéologie. *Mémoire de l'Académie de Vaucluse*, 2^{me} série, t. 4, 1904, pp. 127 à 191, 1 carte, 5 pl. h. t., 15 fig., infrap. (Baume des Peyrards p. 175 et 176 + 2 fig.).
- 1912 — TARDIEU Gustave. — Les Alpes de Provence. — Guides du touriste, du naturaliste et de l'archéologue. Paris, Masson, 1912, 310 pp., 91 fig., index alphab. (Baume des Peyrards, p. 86, 1 fig.).

FIGURES

Figure 1. — Coupe synthétique du remplissage de la Baume des Peyrards (Vaucluse). (La partie de la coupe concernant les couches 2 à 12 a été relevée à l'extrémité de la zone Sud de l'abri; celle concernant les couches 13 à 29 dans la zone centrale). La hauteur totale du remplissage est de 6,50 m.

On distingue l'ensemble supérieur (couches 2 à 19), l'ensemble argileux médian (couches 20 à 24), l'ensemble inférieur jaune (couches 25 à 29). Les deux niveaux à gros blocs sont nettement visibles.

Figure 2. — Industrie des couches archéologiques inférieures 23 à 25:
n° 1 à 5 — 1 : grattoir atypique sur éclat épais ; 2 : pointe moustérienne allongée ; 3 : racloir simple convexe ; 4 : pointe pseudo-levallois ; 5 : denticulé.

Industrie des couches 18 à 13 : n° 6 à 12 — 6 : denticulé sur lame levallois ; 7 : racloir déjeté à droite ; 8 : racloir convergent convexe ; 9 : racloir double biconvexe ; 10 : racloir transversal convexe ; 11 : racloir transversal droit oblique ; 12 : outil pédonculé cassé. (2/3 de la gr. nat.).

Figure 3 — Industrie des couches 12 à 10. (2/3 de la gr. nat.) — 1 : pointe moustérienne ; 2 : racloir double droit ; 3 : racloir double biconvexe ; 4 : pointe moustérienne allongée ; 5 : grattoir museau ; 6 : racloir transversal droit ; 7 : pointe levallois ; 8 et 10 : racloirs simples convexes ; 9 : racloir convergent convexe ; 11 : éclat levallois typique ; 12 : racloir simple droit.

Figure 4 — Industrie des couches 8 à 5. (2/3 de la gr. nat.) — 1 : pointe moustérienne allongée ; 2 et 3 : pointes moustériennes ; 4 : limace ; 5 : racloir transversal convexe ; 6 : racloir simple convexe ; 7 et 9 : racloirs convergents convexes ; 8 : racloir à dos aminci ; 10 : éclat à troncature droite oblique ; 11 : couteau à dos atypique ; 12 : racloir simple droit.

Figure 5 — Industrie des couches 8 à 5. (2/3 de la gr. nat.) — 1 et 3 : racloirs à retouches bifaces (cf. pointes foliacées grossières) ; 2 et 4 : racloirs convergents convexes, à cran ; 5 et 6 : racloirs déjetés simples, à gauche ; 9 et 10 : racloirs déjetés doubles ; 11 et 12 : racloirs déjetés triples (racloirs triangulaires) ; 13 : poinçon en os à section demi ronde.